

Chapitre II

Le lexique relatif aux thèmes dans l'éditorial

En observant les textes éditoriaux recueillis, nous constatons que chaque texte se compose de mots qui appartiennent à des domaines particuliers. Les choix de vocabulaire des éditorialistes s'accordent au thème proposé. L'étude du vocabulaire dans le texte joue un rôle important dans l'analyse stylistique. Nous citons la remarque de Lita Lundquist en ce qui concerne l'analyse des vocabulaires :

“Comme un texte se compose de mots, il est évident que l'analyse de mot est indispensable pour l'analyse du texte (...)”¹

Ce chapitre vise à étudier le champ lexical du thème abordé dans l'article, son utilisation aussi bien

¹ Lita Lundquist. L'Analyse textuelle (Paris : CEDIC, 1983) p. 67

que sa relation lexicale. L'étude du champ lexical n'est pas un acte gratuit, selon Francis Vanoye, : "le champ lexical est l'ensemble des mots utilisés pour désigner, qualifier, caractériser, signifier une notion, une activité, une technique, une personne."² La reconstitution du champ lexical et son utilisation nous amène à mieux dégager la continuité thématique et le caractère propre de l'éditorial.

Quant à notre analyse, nous nous proposons d'étudier 2 parties : premièrement, le vocabulaire et son utilisation en vue de dégager le style de l'éditorialiste ; deuxièmement, la relation entre le titre et le texte ; c'est-à-dire la progression thématique dans le texte. Nous croyons fermement que le jeu de mots sous diverses formes dans les éditoriaux jouent un rôle non négligeable. Cela est le résultat d'un travail d'élaboration sur le langage journalistique.

1. Etude du champ lexical

Dans cette partie, nous proposons d'analyser la présentation et l'utilisation des champs lexicaux des

² Francis Vanoye. Expression Communication (Paris : Armand Colin, 1973) p. 34

éditorialistes dans les deux presses. Nous pouvons les diviser en 3 configurations principales, ce sont :

1.1 Champ lexical de la politique

Dans le domaine politique, nous pouvons diviser deux champs lexicaux ; le premier se rapportant à l'élection, le deuxième aux partis politiques.

1.1.1 Lexique de l'élection

Nous trouvons le vocabulaire concernant l'élection dans les numéros qui évoquent la politique et dans ceux du traité de Maastricht. Nous constatons qu'il s'agit d'un vocabulaire technique ou spécifique. Selon Lita Lundquist, elle définit le terme technique "qui est spécifique pour le domaine de spécialisation en question : droit, économie, médecine, physique électronique, etc."³ Elle ajoute "le degré de technicité dépend évidemment du sujet traité."⁴ Ensuite, nous présentons la liste de vocabulaire qui se consacre à la technicité lexicale dans les deux presses.

³ Lita Lundquist. L'Analyse textuelle (Paris : CEDIC, 1983) p. 74

⁴ Ibid.

A propos du groupe nominal commun, nous trouvons que l'Express souligne le terme de l'élection plus que le Point. Observons le mot 'scrutin' caractérisé par les adjectifs comme 'majoritaire', 'proportionnel' et 'régional'. Pourtant, les deux presses présentent les mots sur le vote pour la ratification de Maastricht, par exemple :

- l'urne référendaire, le vote référendaire dans l'Express

- le vote référendaire, les bulletins de vote dans le Point

Quant au groupe verbal, nous trouvons que cela est proposé comme la synonymie ; c'est-à-dire, selon Lita Lundquist, "le fait que des mots ou des expressions ont le même sens ou une signification voisine"⁵ et comme le dit l'oeuvre du Robert et Nathan, "deux mots de même ou de sens proche"⁶. Voici des exemples : le verbe 'voter', le verbe 'élire' et le verbe 'aller aux urnes' dans l'Express ayant la même signification concernant l'élection, tandis que nous constatons seulement le verbe 'voter' dans le Point.

⁵ Ibid., p. 69

⁶ S. Blanchard, D. Korach, J. Pencreac'h, M. Varoné.

En outre, l'Express et le Point présentent plusieurs mots qui sont sous forme de champs lexicaux dérivationnels, c'est-à-dire "qui relie des termes formés à partir d'une même base"⁷ selon A. Herschberg Pierrot comme le vote - v. voter ou l'électeur - v. élire - électoral - les électorats, ou bien la démagogie - un démagogue.

1.1.2 Lexique de l'Etat ou des partis politiques

Dans ce groupe, les auteurs de deux presses utilisent le vocabulaire concernant l'Etat et les partis politiques, puisque les affaires politiques occupent une place importante dans l'actualité.

Premièrement, nous proposons le vocabulaire des partis politiques. Il existe tous les partis politiques français dans les articles : 'Proportionnelle', 'Grille de lecture', etc. dans l'Express et ceux du Point : 'La règle du jeu', 'La politique en apesanteur', 'Maastricht : le risque français', etc.

⁷ Anne Herschberg Pierrot. Stylistique de la prose. (Paris : Belin SUP, 1993) p. 178

Tout le vocabulaire des partis politiques trouvé possède 2 formes. Certains sont proposés sous forme de noms propres, par exemple :

- le parti socialiste, le parti communiste, le Front National et le parti écologiste.

D'autres sont présentés sous forme d'abréviations, par exemple :

- UDF, RPR, PS, PC

Deuxièmement, les auteurs des deux presses citent les noms des hommes politiques. Plusieurs sont ceux du parti socialiste, plus particulièrement, François Mitterrand qui est mentionné plusieurs fois dans les deux hebdomadaires. En outre, nous constatons l'utilisation d'une périphrase pour évoquer Mitterrand. Selon A. Herschberg Pierrot, nous citons "figure par laquelle on remplace le mot propre, qui est simple, par une tournure ou locution explicative"⁸. Même si les journalistes dans les deux presses préfèrent remplacer le nom propre Mitterrand' par le mot 'le président de la République', nous trouvons des différences entre les deux

⁸ Ibid., p. 228

presses. Le journaliste de l'Express remplace le mot 'Mitterrand' par ces périphrases :

- le chef d'Etat et de gouvernement
- le titulaire de l'Elysée
- le titulaire de la plus haute fonction du pays
- le plus haut personnage de l'Etat
- le plus haut dignitaire de l'Etat
- l'un des plus hauts responsables

Le mot 'chef', 'titulaire', 'personnage' et 'dignitaire' sont des personnes qui occupent un rôle important dans la vie politique du pays. Le mot 'l'Elysée' désignent la résidence du Président.

L'auteur du Point se réfère à François Mitterrand dans ces termes :

- un homme de 76 ans
- un capitaine d'un camp socialiste
- le président socialiste

Nous constatons d'autres noms d'hommes politiques qui sont amplifiés par la périphrase comme :

- Jean-Marie Le Pen est amplifié par 'le leader du Front' dans l'Express

- Delors, Rocard, Fabius sont amplifiés par 'les trois vainqueurs de la partie des chaises musicales' dans le Point

- Les souverains du groupe G7 sont amplifiés par 'les seigneurs des sept pays les plus riches du monde' dans le Point

En outre, nous constatons que le Point amplifie 'Bill Clinton' par cette figure. L'auteur ajoute au caractère de la périphrase en utilisant un terme anglais : 'un baby boomer de l'après guerre'. Ici, cela indique aux lecteurs que Clinton est né après la deuxième guerre mondiale en 1945.

Nous trouvons que la périphrase, un procédé stylistique, accroît l'importance de la personne parce qu'elle est plus puissante que le mot simple. Plusieurs noms propres sont amplifiés par la périphrase. C'est parce que "le nom propre n'a pas de sens en lui-même, on peut associer au référent qu'il désigne plusieurs descriptions sémantiques différentes"⁹ selon A. Herschberg Pierrot. Le nom propre 'François Mitterrand' et les descriptions définies sous forme de périphrase sont des expressions coréférentes pendant la durée d'un mandat présidentielle. En outre, nous notons bien

⁹ Ibid., p. 233

que l'utilisation de la périphrase présente le point de vue des auteurs, par exemple l'Express donne la description de François Mitterrand en soulignant son pouvoir absolu, alors que le Point précise l'âge du Président. Lorsque nous considérons le contexte : 'Dans le clair-obscur de l'Elysée, un homme de 76 ans occupe seul, en gros plan, la scène du théâtre politique national.', nous trouvons que l'auteur exprime ses points de vue négatifs contre le Président. Pour lui, en raison de son âge, François Mitterrand devrait quitter le pouvoir.

Ensuite, nous constatons un autre vocabulaire relatif à la politique dans les deux presses. Ainsi, nous les regroupons en 2 sous-groupes. Ce sont :

- Le nom de lieu

Dans ce groupe, nous trouvons que les noms de lieu sont présentés sous forme de figure de sens : la métonymie. Selon A. Herschberg Pierrot, la métonymie "suppose une contiguïté des objets dénommés"¹⁰ et selon M. Joyeux la métonymie "consiste à remplacer un mot par un autre mot, appartenant au même ensemble, et entretenant avec le premier une relation logique évidente"¹¹.

¹⁰ Ibid., p.192

¹¹ Micheline Joyeux. Les Figures de Styles. (Paris : Hatier, 1997) p. 18

De cette figure, nous constatons d'abord que les auteurs recourent à l'usage métonymique des noms propres pour désigner les personnes ou l'institution, par exemple dans l'Express :

- l'Elysée : pour désigner le Président de la République

- le Palais Bourbon : pour désigner le Parlement

- le Quai d'Orsay : c'est-à-dire le ministre ou le ministère des Relations Extérieures.

- Washington : pour désigner le siège du gouvernement américain.

Par ailleurs, nous voyons la figure de périphrase pour désigner la France dans les deux presses. L'Express appelle la France : 'pays étatiste plus que socialiste', alors que le Point explicite la France comme 'fille aînée de l'Europe communautaire' ou 'première locomotive du train européen'.

- Les noms de l'organisation internationale

Dans ce groupe, nous observons que les auteurs de l'Express et du Point préfèrent se servir des abréviations pour les noms de l'organisation internationale à la place des mots complets, par exemple:

- L'Express : l'ONU, le Ceca,
l'Eurotam

- Le Point : l'OTAN, l'OLP

Outre la périphrase et la métonymie dans la présentation des termes de l'Etat et des partis politiques, nous remarquons la figure de syllepse qui "consiste à prendre un même mot tout à la fois dans deux sens différents, l'un primitif ou censé tel, mais toujours de moins propre ; et l'autre figure ou censé tel, s'il n'est pas toujours en effet"¹² comme la citation d'A. Herschberg Pierrot. Observons quelques groupes verbaux au sens général suivis des compléments au sens technique apparus dans les numéros de la politique et du Traité de Maastricht comme :

- "Charles Pasqua, au Sénat, en nourrit son combat." dans le titre 'Droit de vote' de l'Express

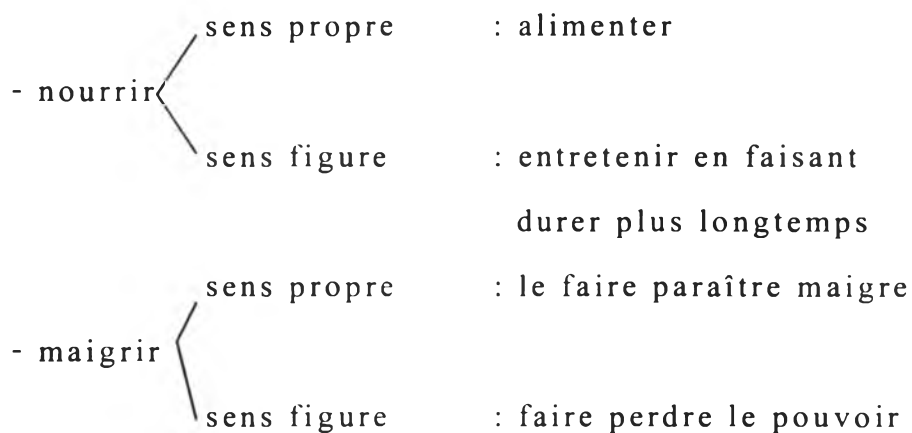
- "Il faut faire maigrir l'Etat avant qu'il ne nous entraîne dans sa misère." dans le titre 'Le mal d'Etat' du Point

Nous trouvons que les deux verbes sont exploités à la fois dans leur sens propre et dans leur sens figuré. En général, 'Faire maigrir' est suivi d'un nom

¹² Anne Herschberg Pierrot. Stylistique de la prose.
(Paris : Belin SUP, 1993) p. 43

animé comme les êtres vivants, ainsi que le verbe 'nourrir'.

Voici le schéma de ces verbes :



Il est enfin remarquable que les journalistes proposent des adjectifs pour caractériser les noms présentés dans le domaine politique. Les adjectifs dérivés abondent. Ils sont dérivés des noms, par exemple :

- la fonction présidentielle des attributs, la saisine du Conseil constitutionnel, l'intégration communautaire dans l'Express

- les sociétés démocratiques, le mandat présidentiel, le système institutionnel, le pays communiste chinois, l'échéance présidentielle dans le Point

D'ailleurs, nous constatons que le Point propose les adjectifs désignant l'idéologie politique comme :

- l'électorat lepeniste
- la droite giscardienne

- Autant dire que les zizanies des familles giscardienne et chiraquienne

D'après la liste ci-dessus, les journalistes préfèrent les adjectifs dérivationnels dans le domaine de la politique et de l'Etat. Cela produit des effets de diversité et de richesse du vocabulaire que présentent les journalistes.

1.2 Champ lexical de l'économie

Dans cette partie, nous pouvons distinguer 2 registres de vocabulaire. Ce sont des termes économiques et financiers d'une part et d'autre part des termes en relation avec l'agriculture.

1.2.1 Lexique de l'économie et des finances

Dans ce groupe, nous constatons que les journalistes utilisent fréquemment un vocabulaire technique dans plusieurs articles d'ordre économique.

Dans l'Express, il y a plein de noms, adjectifs et groupes verbaux sur le thème économique dans l'article 'Croissance plate' et 'Les optimistes'.

Voici des exemples de vocabulaire dans le titre 'Croissance plate' :

- (...) on risque de ne pas la voir : 'la conjoncture' est en train de vérifier l'hypothèse humoristique formulée (...)

- L'économie mondiale avait d'abord frôlé la récession, puis, à la fin de la guerre du Golf.

Dans le titre 'Les optimistes', nous trouvons une série de groupes nominaux et de groupes verbaux, comme :

- Il alourdit d'abord l'endettement de la France (...)

- Contribuant au maintien de la tension sur les taux d'intérêt, la dette représente désormais, (...)

- Tous les pronostics des instituts privés de conjoncture sont, en revanche, inférieurs à ce chiffre (...)

- Ces investissements, selon le budget, devraient croître l'an prochain de 3%, après une diminution, en 1992, de 2,4%. Pour investir, il faut avant tout déceler des marchés porteurs, observer une reprise sûre des affaires. Il faut ensuite bénéficier de taux d'intérêt acceptables.

De même, le Point associe deux registres de vocabulaire, celui de l'économie et des finances dans un même article : 'La fin des euphories'. Voici des exemples :

- Qu'il s'agisse de la pathologie monétaire ou des pannes de la machine européenne (...)

- (...) on a trop cédé aux mirages d'une prolifération financière (...)

- La frénésie mondiale du crédit avait passé la mesure. Des commerces vers les particuliers, des banques vers les commerces, des Etats vers les banques, des pays riches vers les pays pauvres, il s'est créé tout un enchaînement inextricable de prêts. Tourne, autour du globe, une bulle financière qui n'attendait que l'orage pour crever.

- La circulation accélérée de capitaux volatils menace jusqu'aux monnaies les plus saines, comme aujourd'hui le franc.

- (...) dans la réaction déprimante qui s'observe aujourd'hui, doit-on voir d'abord la désinflation sinon la déflation (...)

- Mais la maladie est mondiale. L'endettement des banques japonais, la persistance de la dette américaine, les énormes débits tiers-mondistes errant d'un moratoire à l'autre, le grand écart des taux d'intérêt américain et allemand.

D'après les exemples dans les deux presses, nous remarquons bien que le vocabulaire de l'économie et des finances se présente parallèlement, et apparaît surtout dans les exemples concernant l'économie. Le vocabulaire est présente sous forme de groupes nominaux au sens négatifs

parce que les éditorialistes veulent préciser les problématiques économiques et financières en France, et aussi dans d'autres pays.

1.2.2 Lexique de l'agriculture

Dans ce groupe, les journalistes utilisent les mots du domaine agricole dans les deux presses où nous observons que certains mots sont des dérivés. Ce sont quelques exemples du titre 'Savoir négocié' dans l'Express :

- L'affaire agricole du Gatt est lamentable.
- L'agriculture appelle un traitement d'ensemble équitable.

Pour le Point, nous trouvons que l'auteur présente de façon diverse le terme de l'agriculture ; premièrement, il propose le vocabulaire de la même famille, par exemple :

- Comme si l'agriculture française allait résister seule à une révolution commencée partout (...) (Quand la France remet son béret)
- Et dans la concurrence mondiale, les prix agricoles ont baissé de plus de 50% en dix ans. (Le plus grand événement du siècle)
- Cette décision cruelle pour certains agriculteurs sert en fait l'intérêt général de nos nations. (Le plus grand événement du siècle)

Deuxièmement, l'auteur présente un vocabulaire synonyme du mot 'agriculture' ; c'est 'paysannerie' dont nous constatons les dérivés, comme :

- Pour maintenir la paysannerie dans ses anciennes apanage (...) (Le plus grand événement du siècle)

- La mutation paysanne est pathétique (...) (Quand la France remet son béret)

- Les paysans condamnés sont nos nouveaux pied-noirs. (Le plus grand événement du siècle)

1.3 Champ lexical de la vie sociale

Dans cette partie, nous trouvons que les éditorialistes présentent un vocabulaire très varié dans plusieurs domaines. Les termes du travail, de l'immigration et de la religion apparaissent dans les deux presses. Pourtant, l'éditorialiste de l'Express présente le vocabulaire du sport et de la mort. Nous abordons la présentation et l'analyse des vocabulaires existant dans les deux hebdomadaires.

1.3.1 Lexique du travail

Ce groupe se compose des lexiques concernant le travail et le chômage. L'Express souligne le thème du chômage en le présentant dans deux articles dans lesquels les termes du travail et du chômage sont abondants.

Dans le Point, nous trouvons rarement les mots relatifs à ce sujet. Ils apparaissent parfois dans la politique et l'économie. Or, nous pouvons classer les lexiques de ce terme en fonction de leur forme syntaxique.

Dans l'Express, nous trouvons le plus grand nombre de groupe nominal sous forme de "la hyponymie" ; c'est selon M. Riègel et al., "la relation hiérarchique entre un terme sous-ordonné -l'hyponyme- et un terme qui lui est superordonné -l'hyperonyme."¹³

Voici des exemples d'hyponymes du mot 'population active' dans les articles concernant le travail :

- Les petits commerçants. (...) relayés par la majorité des hommes politiques (...) (Dimanche)

- Un jeune sur cinq en âge de travailler (...) (Le drame du chômage)

- (...) les compressions d'effectifs font des ravages. (Le drame du chômage)

Quant au terme du chômage, l'Express présente les dérivés : le chômage - les chômeurs. Nous

¹³ Martin Riègel, J.- C. Pellat, René Rioul. Grammaire méthodique du français. (Paris : PUF, 1994) p. 561

trouvons aussi la figure de “l’euphémisme” : c’est celle qui “atténue l’expression d’une idée, pour en dissimuler l’aspect jugé brutal ou inconvenant”¹⁴, selon M. Joyeux, par exemple :

- des sans-emploi
- le plan social

Le journaliste substitue ‘sans-emploi’ à ‘chômeur’, afin de donner une vision plus optimiste de cette situation. Le mot ‘plan social’ substitue au mot ‘plan de gestion du chômage’.

Dans le Point, nous trouvons les groupes nominaux à propos du chômage dans le thème de Maastricht, caractérisé par les adjectifs qualificatifs au sens négatifs, tels que :

- Quant aux éclopés de la société française - chômeurs ruinés, agriculteurs condamnés, cadres aux revenus rétrécis (...)

- La morosité économique mondiale va aussi précipiter vers le non des chômeurs découragés, des agriculteurs désespérés, des salariés déprimés par la réduction de leur pouvoir d’achat.

¹⁴ Micheline Joyeux. Les Figures de styles. (Paris : Hatier, 1997) p. 38

D'après les exemples dans le Point, l'auteur associe le vocabulaire 'chômeurs' à d'autres groupes nominaux comme 'agriculteurs' ou 'salariés' sous la même forme syntaxique.

En outre, le vocabulaire du terme relatif au chômage existe sous la forme de groupe nominal avec le complément du nom dont la signification reste négative. Tous les mots renforcent aussi le problème du chômage. Ces mots sont plus dominants dans l'Express que dans le Point, tels que :

- le retard d'emploi
- la réduction de la consommation
- la réduction de champ d'action
- les délais de réaction de l'emploi

1.3.2 Lexique de l'immigration

Dans ce terme, nous remarquons deux figures de sens primordiales dans les deux presses : les champs lexicaux dérivationnels et la synonymie.

L'Express ne consacre pas d'éditorial sur le thème de l'immigration mais préfère le développer dans la rubrique des problèmes sociaux, comme dans l'article 'Discours' :

- Le chômage des adultes, l'inadéquation de la formation des enfants - c'est-à-dire le chômage de demain - l'insécurité urbaine, l'immigration excessive, la bureaucratie étatique gaspilleuse de fonds publics et confiscatrice de croissance.

- (...) faute de travail qui fuit une population immigrée sans bagage, amalgamée aux portes des villes (...)

- Quant à l'afflux d'étrangers, il ne s'agit pas d'un phénomène maîtrisable par la France seule.

D'après les exemples ci-dessus, l'Express présente les mots de la même famille comme 'immigration - immigré' et la synonymie ; c'est-à-dire l'expression 'sans bagage', l'expression adjectivale 'amalgamée aux portes des villes; et le groupe nominal 'afflux d'étrangers' sont synonymes du mot 'immigration'.

Dans le Point, nous trouvons plus de vocabulaire au sujet de l'immigration que l'Express parce que le Point a consacré un numéro spécial à l'immigration : 'Immigration : le mal court'.

Voici les registres lexicaux dans le Point :

- Ainsi de l'immigration incontrôlée et de ses ravages.

- La pression de l'immigration clandestine déborde (...)

- La pression de l'immigration s'universalise.

- Aux réfugiés politiques qui fuient une guerre civile, voire un génocide, s'ajoute désormais le flux considérable de ceux qu'on pourrait appeler des 'réfugiés économiques' (...)

- Sur le Nouveau Continent, l'immigration latino-américaine envahit plusieurs Etats du Sud des Etats-Unis.

- La France est la plus vulnérable : parce que son passé a installé chez elle une forte immigration africaine (...)

- (...) la France détient en Europe le record peu envié de l'immigration non-européenne.

- (...) il rentre chaque année environ 150 000 immigrés nouveaux (...)

- Dans la course dramatique engagée entre nos capacités d'intégration et le débordement immigré (...)

- (...) c'est que le débordement excessif (...)

D'après ces exemples dans le Point, il existe tout au long du texte un vocabulaire concernant l'immigration. De là, nous pouvons classer deux figures de sens.

En premier lieu, l'auteur utilise les mots de la même famille comme 'immigration - immigré - immigrant'.

En second lieu, l'auteur propose les groupes nominaux synonymes du mot 'immigration' comme 'le flux considérable', 'le débordement immigré', 'le débordement excessif', le synonyme du mot 'immigré ou immigrant' comme 'réfugié', ainsi que les synonymes verbaux comme 'fuir' et 'envahir' qui possèdent une signification de mouvement du peuple, dont les sujets sont 'l'immigration et les réfugiés'.

En outre, le terme 'immigration' est toujours suivi de groupe adjectival comme 'latino-américaine', 'africaine' et 'non-européenne' en vue des exemples de problématiques de l'immigration dans le monde.

1.3.3 Lexique de la religion

Le journaliste du Point présente le vocabulaire concernant la religion plus que celui de l'Express. La plupart apparaît dans le titre 'A propos de Madonna'. Pour l'Express, nous constatons les lexiques de la religion dans l'article : 'Dimanche'.

Voici des exemples de mots proposés dans l'Express dans le titre 'Dimanche' concernant l'ouverture des magasins :

- L'Eglise ensuite. L'argument de la messe dominicale n'est guère sérieux. Depuis longtemps déjà, les pratiquants peuvent communier le samedi soir. Un jour viendra sans doute où la participation à la messe, tout en restant obligatoire, pourra s'effectuer au jour de son choix.

D'après cet exemple, nous remarquons que le mot 'Eglise' substitue le mot 'religion' dans le contexte. Les deux mots ont une relation logique évidente : ce sont des synonymes. Selon les pratiques religieuses, certaines activités se déroulent à l'église comme par exemple la messe le dimanche ou la communion pour les enfants de 12 ans.

Dans le Point, nous trouvons que le journaliste souligne le vocabulaire concernant la religion en fonction de la croyance ou de la pratique religieuse. Nous

observons que la relation lexicale dans le Point est assez différente de celle de l'Express. C'est peut-être parce que l'Express n'insiste pas sur l'idée de la religion. Il n'existe pas directement le thème de la religion dans l'Express. Au contraire, le titre 'A propos de Madonna' dans le Point ouvre une polémique sur la pratique religieuse :

- (...) l'effondrement du système chrétien
(...)

- La culture catholique n'existe pratiquement plus.

- (...) le déclin des pratiques religieuses
(...)

- (...) un corps de croyance ou de préjugés
qui s'imposait aux chrétiens comme aux non-chrétiens.

- Il définissent les principaux impératifs sociaux, inspirait notre idée biblique du travail (...)

- Pourtant, ni la croyance en Dieu ni, même, les Eglises chrétiennes ne subissent aujourd'hui d'assauts critiques (...)

- (...) parce que toute la modernité, celle d'une société industrielle, consommatrice et urbanisée, plus cathodique que catholique (...)

- Non par quelque extinction métaphysique du divin, mais par la lente décadence historique d'un ordre mental, moral, et religieux.

D'après ces exemples considérables, nous trouvons que l'auteur souligne le comportement de Madonna parce qu'elle constitue le symbole sexuel ou érotique qui ravage le système de la religion, en particulier la croyance et le respect religieux. Contrairement à l'Express, le vocabulaire religieux du Point paraît tout au long du texte car l'éditorialiste du Point veut insister sur le thème 'Madonna et la religion'.

1.3.4 Lexique du sport

Le vocabulaire du sport apparaît que seulement dans l'Express. Nous le trouvons dans l'éditorial 'Vive les Jeux!' dans lequel le journaliste présente les noms de sportifs, tels que :

Voici des exemples des noms de sportifs présentés :

- Michel Platini, la superstar du football aux crampons de diamant, (...)
- Nos grands professionnels. Platini, Noah, Killy, aujourd'hui cousus d'or.

Nous constatons la périphrase pour exprimer les noms de sportifs : 'la superstar de football'. Cette périphrase amplifie de façon positive l'image de Michel

Platini. La périphrase ‘nos grands professionnels’ caractérise aussi positivement les autres sportifs français. La présentation de cette figure a tendance à persuader les Français de contribuer à l’activité sportive.

Le journaliste présente aussi les noms de sports, sous forme d’ “hyponymes” par rapport au mot ‘les jeux’, tels que :

- En 1988, à Séoul, le tennis professionnel était invité, (...)

- Mais il faut aussi avoir vécu avec des centaines de gosses le match de hockey France-Canada.

- Désormais, il n’y a plus de réelle différence de nature entre une coupe de football, et les Jeux Olympiques.

1.3.5 Lexique de la maladie et de la violence : cause mortelle

De même que le terme précédent, le vocabulaire de la mort n’est proposé que par l’Express dans les titres ‘Défaillances’ qui parle du racisme aux Etats-Unis, ‘Le droit et l’injustice’ et ‘Homicide’ concernant l’injustice de la transfusion sanguine en France. Nous notons les groupes nominaux qui indiquent la cause de la mort dans ces articles, par exemple:

- (...) il y a un scandale : l'acquittement de policiers blancs, coupable de violence sur un délinquant noir (...) (Défaillances)

- (...) l'émeute est devenue meutrière. (Défaillances)

- Autant dire que l'éradication des conditions qui ont rendu possible le drame de Los Angeles. (Défaillances)

- (...) la justice s'efforce de savoir qui est responsable, qui est coupable de la mort, à ce jour, de 256 hémophiles, de la mort (...) (Homicide)

- En écoulant des stocks de sang contaminés par le virus du Sida, 'on' savait (...) que ceux qui recevraient ces transfusion seraient condamnés et avec eux, ceux à qui serait transmise l'inexorable maladie. (Homicide)

- Il est tout à fait possible que, sur le plan juridique, cet acte immonde ne réponde pas à la définition d'un empoisonnement. Mais pour n'importe quel individu, cette inoculation d'une mort certaine s'appelle assassinat. (Homicide)

- Le verdict de la 16^e chambre correctionnelle du tribunal de Paris dans l'affaire du sang contaminé traduit trois aberrations (...) (Le droit et l'injustice)

- Notre société (...) vient d'arbitrer de façon ahurissante le rapport entre victimes et coupables, Ainsi, la mort certaine de centaines d'adultes et d'enfants contaminés par une maladie mortelle (...) (Le droit et l'injustice)

- L'infection de malheureux hémophiles ne répond sans doute pas, du point de vue juridique, à la notion d'empoisonnement, qui implique l'intention de donner la mort. Mais rattacher l'inoculation consciente d'une maladie fatale. (Le droit et l'injustice)

D'après tant d'exemples, nous constatons d'abord que le mot 'scandale' au début du texte est exprimé avec des mots de plus en plus fort : 'violence', 'émeute', 'éradication' et 'assassinat'. Ce phénomène est basé sur la figure de "gradation", selon S. Blanchard et al. : "Une gradation est constituée d'une succession de mots ou d'idées de sens proches, rangés en ordre croissant ou décroissant d'intensité."¹⁵ Nous trouvons que l'auteur présente successivement ces vocabulaires tout au long du texte car il veut amplifier ou énumérer de façon concentrée et saisissante son idée sur le meurtre ou la mort.

¹⁵ S. Blanchard et al. Vocabulaire. (Paris : Nathan, 1995) p. 206

Ensuite, l'auteur propose les vocabulaires à propos de la mort comme 'hémophiles', 'sang contaminé', 'virus du Sida', 'inexorable maladie', 'empoisonnement', 'infection', 'maladie mortelle' et 'maladie fatale'. Tous les mots expriment une même idée, celle de la maladie. Ces mots sont caractérisés par les adjectifs synonymiques 'mortelle et fatale'. D'autres mots concernant la transfusion du sang comme 'sang contaminé', 'virus du Sida' et 'infection' évoquent la mort.

1.4 Comparaison et Conclusion

En analysant les champs lexicaux des deux presses, nous remarquons que l'Express développe davantage le thème de l'élection, présenté dans plusieurs articles. En ce qui concerne celui de l'Etat ou des partis politiques, les éditorialistes dans les deux presses présentent de façon identique ; c'est-à-dire que ces hebdomadaires soulignent le vocabulaire concernant les partis politiques, les hommes politiques, l'organisation internationale. Pourtant, dans ce groupe, nous constatons bien que l'Express n'insiste pas sur le nom des hommes politiques étrangers, parce que sa presse a une visée plus nationale.

Pour le domaine de l'économie, le vocabulaire à propos de l'économie et des finances se présentent parallèlement à l'intérieur du texte dans les deux presses.

Quant au thème de l'agriculture, le Point souligne davantage ce lexique, puisqu'il présente directement des textes dans ce domaine.

En ce qui concerne les lexiques du travail, les éditorialistes distinguent en deux sous-groupes : le travail et le chômage. Nous trouvons que l'Express donne de l'importance à ce terme en proposant plus de groupes nominaux que le Point ou nous constatons seulement des groupes nominaux suivis d'adjectifs concernant le chômage.

Pour le lexique de l'immigration, la présentation du vocabulaire de l'Express n'est pas égale à celle du Point. Le Point consacre un numéro sur l'Immigration : le mal court'.

Quant au thème de la religion, le Point présente plus de vocabulaire que l'Express en comparant le comportement sexuel de Madonna à la croyance religieuse.

L'utilisation du vocabulaire sous diverses formes nous renseigne non seulement sur le style de l'éditorialiste, mais aussi sur son intérêt envers le sujet traité au moment de la publication, comme le dit F. Vanoye, : "la fréquence d'utilisation des mots dépend de la situation professionnelle personnelle de l'individu."¹⁶

Outre l'étude de vocabulaire des deux presses, il nous semble intéressant de voir comment les journalistes de l'Express et du Point établissent à travers le texte le faisceau lexical et thématique du titre.

2. Relation lexicale entre le titre et le texte

Cette partie d'analyse a pour but d'étudier la relation isotopique et la cohésion sémantique entre le titre et le texte dans un texte éditorial . Puisque plusieurs thème-titres dans des textes éditoriaux sont sous forme de groupe nominal, qui sont considérés comme le résumé d'un texte, les journalistes sont obligés d'amplifier ou de donner des informations plus amples à l'intérieur du texte. Afin d'achever cette tâche, ils ont recours à divers procédés. Ces

¹⁶ Francis Vanoye. Expression Communication. (Paris : Armand Colin, 1973) p.34

informations plus amples à l'intérieur du texte. Afin d'achever cette tâche, ils ont recours à divers procédés. Ces procédés constituent "les règles de cohérence du texte : règles de répétition et règle de progression" selon la citation de M. Riègel et al. :

"La cohérence d'un texte repose sur l'équilibre entre ces deux règles complémentaires : la nécessaire introduction d'éléments nouveaux doit s'accorder avec les exigences de la continuité du texte"¹⁷

C'est pourquoi, nous nous proposons d'étudier la cohérence textuelle qui est basée sur la compatibilité lexicale et logique dans un texte. Selon Anne Herschberg Pierrot, l'étude de la cohérence textuelle est celle des "procédés de continuité textuelle : la répétition, l'anaphore, la continuité thématique."¹⁸

En outre, l'étude de la cohérence textuelle nous fait savoir la continuité thématique et sémantique dans un texte global, comme le dit T. Van Dijk :

¹⁷ M. Riègel et al. Grammaire méthodique du français (Paris : PUF, 1994) p. 604

¹⁸ Anne Herschberg Pierrot. Stylistique de la prose (Paris : Belin SUP, 1993) p, 131

“La cohérence textuelle n’est pas déterminée seulement au niveau de relations interphrastiques ‘linéaires’, mais on peut soutenir l’hypothèse selon laquelle la cohérence textuelle est définie aussi à un niveau macro-structurel, en considérant globalement le texte.”¹⁹

Après avoir analysé notre corpus recueilli, nous trouvons que les journalistes présentent leurs textes en fonction de divers procédés linguistiques dominants qui mettent en valeur le développement et la continuité thématique tels que : la relation de répétition, la relation isotopique, la relation présuppositionnelle et la relation question-réponse.

2.1 La relation de répétition

Nous proposons, d’abord, le premier procédé: c’est la relation de répétition. Nous pouvons compter 3 numéros de l’Express et 12 numéros du Point.

¹⁹ Citation de T. Van Dijk par Dominique Maingueneau dans “Initiation aux méthodes de l’analyse du discours” (Paris : Hachette, 1957) p. 162

Voici un exemple dans le titre 'Corruption' dans l'Express. Le journaliste procède au développement du texte par thème constant :

- Le malaise de la société française devient à ce point aigu que nous ne parvenons même plus, en face d'une corruption devenue rubrique permanente de l'actualité (...)

- (...) la corruption s'est beaucoup plus développée dans le régime totalitaires (...)

- De ce point de vue, rattacher d'un coup sec- la corruption à l'augmentation de la masse de monnaie en circulation (...)

- (...) l'alternance de gouvernement constitue le meilleur antidote à la corruption

Voici un exemple du Point sur le titre 'A propos de Madonna' :

- Mgr Poupard et Madonna (...) viennent de mettre les gros projecteurs sur un phénomène majeur de notre société (...)

- Quant à Madonna, la banalisation de son tonitruant message sexuel (...)

- Madonna et ses soeurs popularisent, pour les femmes, un droit au plaisir confiné (...)

- Madonna, vêtue ou dévêtue d'un harnachement psychédélique, invite des démons de bande dessinée aux pizzarias du samedi soir.

- En somme, Madonna, à sa manière, fait de la politique.

D'après les exemples ci-dessus, nous remarquons que la progression lexicale du texte par la répétition repose sur la présentation de thème constant : c'est-à-dire, selon A. Herschberg Pierrot : "le même thème apparaît dans des phrases successives."²⁰ La règle de répétition constitue un fil conducteur qui assure la continuité thématique du texte. Dans certains textes, les journalistes utilisent, à part la répétition du même mot, des anaphores pronominales, par exemple dans le titre 'A propos de Madonna' :

- (...) elle frappe très fort au coeur du dispositif moral chrétien.

- Elle dynamite, par paradoxysme et dérision, un féminine hommasse (...)

La règle de répétition montre l'importance du thème mentionné par les journalistes. Probablement, les journalistes veulent insister sur ce qu'ils présentent en mettant en relief les thèmes avec la répétition.

²⁰ A. Herschberg Pierrot. Stylistique de la prose (Paris : Belin SUP, 1993) p. 247

2.2 La relation isotopique

Ce procédé qui repose sur la reprise nominale est divisée en 2 types, selon M. Riègel et al. : l'anaphore fidèle et l'anaphore infidèle. Les linguistes comme M. Riègel et al. font la remarque sur l'anaphore fidèle : "une reprise du nom avec simple changement de déterminant"²¹, ainsi que sur l'anaphore infidèle : "une reprise avec changements lexicaux, le groupe nominal anaphorique contient des éléments différents de son antécédent. Le nom de reprise peut être synonyme ou équivalent du premier terme ou bien le nom employé dans l'expression anaphorique peut aussi être l'hyperonyme du nom mentionné précédemment."²² C'est pourquoi, nous pouvons dégager en 2 sous-groupes : relation de synonymie et d'hyponymie.

2.2.1 La relation de synonymie

A. Herschberg Pierrot cite la définition de Jean Dubois sur la synonymie, c'est-à-dire : "les synonymes substituables dans le même environnement, ou associés dans le cotexte"²³.

²¹ M. Riègel et al. Grammaire méthodique du français (Paris : PUF, 1994) p. 614

²² Ibid.

²³ Anne Herschberg Pierrot. Stylistique de la prose (Paris : Belin SUP, 1993) p. 180

Nous retrouvons dans l'Express 7 numéros où prédomine la relation de synonymie, tandis qu'il y en a 1 plus pertinent dans le Point. Nous proposons quelques numéros dans les deux presses.

Voici des exemples dans le titre 'La France à l'Ecart' dans l'Express. L'expression 'à l'écart' est reprise par les verbes 'faire sortir de', 'isoler de' et 'quitter'.

- (...) de faire sortir la France de la Communauté européenne (...)

- (...) de l'isoler du reste du monde (...)

- (...) de quitter la Communauté.

Voici des exemples dans le titre 'Rengager dans la coloniale?' du Point :

- L'intervention en Somalie au nom du principe, inédit dans notre histoire, de 'l'ingérence humanitaire' (...)

- C'est l'engrenage d'une telle logique qui fonde 'l'ingérence humanitaire'.

- (...) c'est que le noble principe de l'ingérence humanitaire (...)

- Que voyons nous aujourd'hui dans la logique de 'l'ingérence humanitaire?'.

D'après les exemples, nous trouvons que l'utilisation de mots du même sens possède un caractère identique à celui de la répétition. Les éditorialistes présentent leurs textes avec la progression thématique constante. Néanmoins, les synonymes apportent un effet de diversité de vocabulaire. Par ailleurs, nous constatons que le journaliste du Point se sert à la fois de synonyme et de répétition : 'l'ingérence humanitaire'.

2.2.2 La relation d'hyponymie

D'abord, nous proposons d'expliquer la relation d'hyponymie à l'aide de la citation d'A. Herschberg Pierrot, la relation d'hyponymie est la "relation d'inclusion générique, c'est une notion relative"²⁴.

Ensuite, nous dégagerons des exemples dans les deux presses. Il existe des éditoriaux de ce genre : 12 dans l'Express et 10 dans le Point.

Voici des exemples dans le titre 'Vive les Jeux!' de l'Express, 'les jeux' est hyperonyme des sports mentionnés.

²⁴ Ibid., p. 178

- (...) le tennis professionnel était invité,
(...)
- Barcelone, cet été, verra les raquettes d'or
se disputer (...)
- (...) les vedettes professionnelles
milliardaires du basket américain (...)
- (...) le match de hockey France-Canada à
Méribel, (...)
- (...) une coupe du monde de football et des
Jeux Olympiques (...)

Voici des exemples du Point sur le titre 'Le
malaise démocratique' :

- la crise psychologique de leur peuple
- l'ingratitude des opinions publiques
- les excès de puissance des médias
- la versatilité accélérée des électeurs
- la maussade nervosité des opinions
publiques
- la crise montante des démocraties

Les vocabulaires dans les deux listes sont
hyponymes des groupes nominaux 'les jeux' et 'le malaise' qui
figurent en titre. Nous notons bien que le sens des hyponymes

du mot 'malaise' produit un sens négatif qui s'accorde avec le thème proposé. En fait, la relation d'hyponymie possède une progression thématique différente de celle de la relation de répétition et de synonymie ; c'est la progression à thème dérivé.

Nous proposons d'autres exemples dominants classés dans ce procédé.

Voici des exemples dans le titre 'Défaillances' dans l'Express :

- un scandale
- des coupables de violence
- l'émeute
- une forte concentration du commerce de la drogue
- l'absence de solidarité
- le cycle infernal de la grande pauvreté

Voici des exemples dans le titre 'La fin des euphories' du Point :

- (...) l'Occident tombe de haut dans cette double crise des monnaies et de la construction européenne (...)
- La frénésie mondiale du crédit avait passé la mesure.

- (...) si l'on constate qu'en France le gouffre des dépenses publiques et le poids record des prélèvements obligatoires pénalisent la création d'emploi.

D'après les inventaires lexicaux des deux presses, les éditorialistes veulent présenter la diversité des thèmes qui fait la progression des thèmes dérivés.

2.3 La relation présuppositionnelle

D'abord, nous proposons l'explication de M. Riègel et al. sur la nature de la relation présuppositionnelle : "l'expression anaphorique ne reprend pas un groupe nominal ou un segment antérieur particulier. Elle condense et résume le contenu d'une phrase, d'un paragraphe ou de tout un fragment de texte antérieur."²⁵ Cela signifie que les lexiques apparus dans le texte n'entretiennent pas de relation de coréférence stricte avec un groupe nominal du titre.

Nous trouvons un grand nombre de numéros dans chaque presse : 11 de l'Express et 16 du Point où prédominent la relation présuppositionnelle.

²⁵ M. Riègel et al. Grammaire méthodique du français (Paris : PUF, 1994) p. 614

Voici des exemples dans le titre 'Grille de lecture' de l'Express :

- Comment interpréter les résultats des élections régionales du 22 mars?

- Six questions semblent, à la veille du scrutin, déterminantes:

1. Les Français vont-ils désavouer, d'une façon générale, leur classe politique?

2. L'écologie deviendra-t-elle une donnée permanente de notre carte politique?

3. L'extrémisme restera-t-il, dans ce pays, une constante?

4. Est-ce la fin d'un certain type de socialisme?

5. La droite traditionnelle, en revanche, va-t-elle résister?

6. La France sera-t-elle gouvernable?

L'éditorialiste oriente et suggère l'interprétation des résultats des élections régionales. Nous constatons que les lexiques dans le texte ne reprennent pas strictement le titre. "Une Grille de lecture" présuppose la façon d'interpréter qui est reprise par la question 'comment interpréter'. A son tour la question est explicitée par une série de six questions qui font l'effet d'une grille de lecture.

Voici des exemples dans le titre 'Le vilain petit canard' du Point :

- Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée. Les Danois l'ont fermée.

- Le vote danois montre que le peuple peut désavouer une classe politique et médiatique.

- La leçon de refus danois, c'est qu'au fond chaque peuple voit l'Europe à sa fenêtre.

Selon les groupes nominaux représentés dans le texte, nous notons qu'ils ne possèdent pas la même signification du mot 'Le vilain petit canard'. Néanmoins, nous pouvons comprendre l'association d'idée entre l'expression 'le vilain petit canard' et 'les Danois' grâce à la connaissance de cette expression. Le mot 'le vilain petit canard' est une expression métaphorique, venant des contes d'Andersen, qui est lui-même Danois. Ce petit canard cherche à s'écarter de la communauté des autres canards. Le journaliste compare le Danemark au vilain petit canard au sujet du refus de Maastricht.

2.4 La relation de question-réponse

Bien que ce procédé repose sur la structure syntaxique, nous pouvons remarquer le relation lexicale entre la question posée dans le titre et la réponse dans le texte. Il y a 2 numéros dans chaque presse. Nous pouvons dégager les caractères primordiaux suivants dans les deux presses.

Voici des exemples dans le titre 'Cohabitation?' de l'Express :

- Etat instable et hasardeux, la cohabitation ne peut être considérée comme un débouché normal et logique de notre vie nationale.

Nous remarquons que les adjectifs épithètes 'instable et hasardeux' impliquent la réponse infirmative à la question 'Faut-il une cohabitation?'. Par ailleurs, nous constatons aussi l'expression qui répond à la question 'Cohabitation?' :

- Les plus récents sondage prouvent qu'à ce propos les réactions ont bien changé depuis 1986 : 57% des Français estiment aujourd'hui que François Mitterrand devrait démissionner en cas de victoire RPR-UDF (contre 34% en octobre 1985)

D'après cette phrase, la comparaison des chiffres, le verbe 'démissionner' et 'victoire RPR-UDF' révèlent la réponse implicite à la question 'Cohabitation?'.

Voici des exemples dans le titre 'Qu'est-ce qui a craqué?' du Point :

- La chute du mur de Berlin fut une bonne nouvelle pour la liberté, mais une épreuve pour la France.

- (...) une Allemagne réunifiée, une montagne de puissance démographique, économique, linguistique, culturelle.

- C'est l'Allemagne qui détient désormais le leadership européen.

Le groupe nominal 'la chute du mur de Berlin' est la réponse à la question du titre. Et cette réponse va amener d'autres interrogations. Nous remarquons que la compréhension du texte dépend de la connaissance générale de la situation à ce moment-là.

2.5 Comparaison et Conclusion

Cette partie de notre analyse nous montre que les journalistes dans les deux presses utilisent des moyens communs pour la relation lexicale et la progression thématique des textes. D'après notre analyse de corpus, l'Express préfère présenter ses textes sous la forme d'une relation isotopique ; 54% de l'ensemble. Le Point les présente avec la relation présuppositionnelle ; 39%. La présentation textuelle avec la relation de répétition et celle de question-réponse reste assez identique dans les deux presses. C'est-à-dire que la relation de répétition lexicale représente 25% et celle de question-réponse, 5% du total. Pour le Point, la relation de répétition représente 29% et celle de question-réponse, 5% de l'ensemble. Pourtant, nous observons que chaque texte éditorial comprend probablement plusieurs procédés à l'intérieur du texte.

La relation de répétition peut être suivie de celle de synonymie, ou bien la relation de hyponymie est suivie de la relation présuppositionnelle, etc. La relation lexicale entre le titre et le texte tient une place importante. Elle permet de suivre le cheminement de la pensée du journaliste. Notre étude montre que la présentation du texte avec la relation de répétition constitue toujours la progression thématique constante, alors que la présentation textuelle avec la relation isotopique, présuppositionnelle et de question-réponse repose sur la progression à thème dérivé.

En tout cas, la compréhension des textes mentionnés dépend non seulement de la compétence linguistique, mais aussi de la connaissance encyclopédique d'une telle situation.